

tout autre envergure d'un Holbein, celui-là montrant « une certitude admirable, mais soudaine », on ne peut qu'applaudir à ce zèle pieux.

Et voici une initiative autour de laquelle on n'a pas fait grand bruit et qu'il faut louer plus, encore. Il s'agit de la création dans un bourg du Cher, à **Saint-Martin d'Auxigny**, d'un de ces **musées régionaux** comme nos provinces devraient toutes en avoir pour sauvegarder les traditions d'art local, hélas ! de plus en plus menacées, ou, tout au moins, en perpétuer le culte et le souvenir. La Société berrichonne des Forétins a eu l'heureuse idée de réunir dans une pittoresque maison du ^{xv}^e siècle, dite le « Rougevin », ancien pressoir des seigneurs de Saint-Palais et des archevêques de Bourges, une collection de meubles et d'ustensiles d'autrefois : vieux lit à colonnes avec ses courtines, coffre où l'on enfermait les vêtements de fête, dressoirs chargés de rustiques faïences, les « jolies chaises que l'on offrait aux hôtes », une horloge, des landiers, un moulin à sasser, un métier de tisserand, etc., toutes choses qui, dans le cadre des vieilles salles au dallage usé, aux hautes cheminées à crémaillères, exhalent encore plus pénétrant le parfum du « bon vieux temps ».

Enfin, à Liège, a été inauguré en juillet dernier un **Musée Grétry** qui, comme pour Mozart à Salzbourg, pour Beethoven à Bonn, pour Berlioz à La Côte Saint-André, réunit dans la maison natale de l'auteur de *Richard Cœur-de-Lion*, restituée avec goût dans son caractère d'autrefois, toutes sortes de reliques ayant trait à sa vie et à son œuvre : autographes, partitions, affiches de spectacle, portraits — entre autres celui au pastel qu'exécuta la femme de Grétry, fille du peintre lyonnais Grandon, — livres, bibelots, etc.

MEMENTO. — On a déjà signalé ici quelques-unes des études si attachantes où, sous le titre général *Les Masques et les Visages*, M. Robert de la Sizeranne excelle à évoquer, devant certains portraits de personnages illustres, l'âme de la vie des modèles, à soulever, pour ainsi dire, le masque immobile posé par le peintre sur leur physionomie et à nous montrer leur visage réel, animé des sentiments et des passions qui remplirent leur vie. Cette fois, c'est *A Florence et au Louvre (Portraits célèbres de la Renaissance italienne)* (Paris, Hachette et Cie ; in-8, 251 p. av. 16 planches ; 5 fr.) qu'il nous conduit pour nous introduire, au moyen des documents d'histoire et d'art, dans l'intimité de quelques figures particulièrement attachantes du *quattrocento* italien : la suave Giovanna Tornabuoni dont le fantôme apparaît — quand le jour le permet, et aussi la glace sous laquelle il est emprisonné — dans les fresques de Botticelli au Louvre provenant de son ancienne villa ; la belle Simonetta Vespucci dont l'effigie est à Chantilly, et qui est une des gracieuses figures du *Printemps* de Botticelli ; Lucrezia Tornabuoni, femme de Pierre de Médicis ; la poé-

côté, le peintre Anquetin, dans une série d'articles publiés récemment par *Comœdia*, a montré, avec exemples à l'appui, dans quelles fautes tombe parfois cet « impeccable » dessinateur.